

1 Dans son livre intitulé *Le Protestant Français*, paru en 1953, l'historien Emile-Guillaume Léonard raconte qu'un cultivateur de son village du Gard, un jour a vu la gloire de Dieu. Cet homme se borna à dresser en son jardin une stèle, une simple stèle sur laquelle il grava les paroles prononcées à Béthel par notre père Jacob : 'c'est ici la maison de Dieu. C'est ici la porte des cieux'.

2 Oui, quand il fait l'expérience du divin, l'homme aime à dresser un mémorial. Dans le récit de la Genèse, il s'agit d'une pierre levée et ointe d'huile, en témoignage de consécration. Mais je prends un autre exemple. Blaise Pascal, en une nuit analogue à celle de Jacob, c'était le 23 novembre 1654, griffonnait à la hâte un brouillon que dès lors il porterait à jamais cousu dans la doublure de son manteau. Pascal, cet effrayant génie, avait cette nuit-là, tout comme le paysan de la Vaunage, rencontré, non pas le Dieu des philosophes et des savants, mais le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu vivant et vrai. Il écrivait dans ce mémorial : certitude, certitude, sentiment, joie, paix Joie, joie, joie, pleurs de joie. Oui, joie ineffable de celui qui a été touché par Dieu à l'intime de son être. Et c'est la raison pour laquelle les élus de Dieu veulent conserver le souvenir de l'expérience, de cet instant unique, infiniment précieux, où ils ont vu, comme Jacob, les cieux s'ouvrir et les anges de Dieu monter et descendre sur l'échelle, symbole de la communication établie ou rétablie entre l'Eternel et sa créature.

3 J'emploie délibérément le mot de communication, car au cœur de cet événement d'une rencontre entre Dieu et l'humain, c'est bien évidemment de parole qu'il s'agit. Car si dans son rêve, Jacob voit une troupe angélique, c'est aussi la parole de Dieu qu'il entend. Ce récit est celui d'une révélation, celle par laquelle Dieu se livre en livrant son être. 'Je suis l'Eternel Je suis moi-même avec toi.' En un instant Dieu soulève le coin du voile. Mais cette révélation, c'est aussi une promesse, celle d'une terre, celle d'une lignée, celle d'une bénédiction adressée à tous les peuples de la terre. Promesse d'une histoire. Dieu semble ainsi se répéter, car ces mêmes mots, Abraham les a déjà entendus (c'était au chapitre 12). Mais il est bon que la promesse soit ainsi réitérée, actualisée pour que la parole demeure ce qu'elle est, une parole vive et vivifiante. En ce sens, la Bible, notre Bible, est elle-même un mémorial qui inscrit le souvenir, la trace de la parole de Dieu non plus sur une pierre, mais sur du papier.

4 La parole de Dieu, oui, elle est comme cette échelle. Les mots en sont comme les barreaux. Ni les barreaux ne changent, ni l'échelle ne bouge. Parce qu'elle est établie en Dieu, en effet, l'assise de cette échelle est plus sûre encore que la terre la plus ferme, plus solide que la pierre où repose la tête de Jacob, en toute confiance. Et sur cette échelle vont et viennent les anges, les médias de Dieu, tout à la fois messages et messagers qui font passer les bonnes nouvelles de Dieu à l'homme. La parole de Dieu est ainsi le vecteur, le contenu, le fondement et la condition de toute alliance. Et c'est sur cette parole que l'existence humaine peut se reposer.

5 Cela Jacob l'a pressenti en se réveillant, en sortant de son rêve, découvrant alors que Dieu était là, à ses côtés, alors même qu'il ne le soupçonnait pas. Il ne suffit pas de rêver sa vie, en effet, encore faut-il se confronter à la réalité. Car si, en cet instant, tout est donné à Jacob, il lui reste tout à faire, à vivre. Qui est-il cet homme, ce Jacob : un trompeur, un menteur, l'homme aux mille ruses, le petit malin et le grand arnaqueur. Il a dépouillé son frère Esaü de son droit d'aînesse. Il a usurpé la bénédiction paternelle en profitant de l'état de santé dégradé du vieil

Isaac. Cet homme à la parole fausse, il entreprend de marchander avec le Dieu qui parle vrai : 'Si Dieu est avec moi et me garde dans le voyage que je poursuis, s'il me donne du pain à manger et des habits à revêtir, si je reviens sain et sauf à la maison de mon père, alors l'Eternel deviendra mon Dieu.' C'est poser beaucoup de conditions à Dieu. Mais c'est tellement humain, tellement courant, tant il est vrai que l'homme se plaît à considérer Dieu comme celui qui doit combler les attentes et les besoins du cœur humain.

6 Alors que Jacob s'éveille, il y a cependant une chose qu'il n'a pas comprise et c'est la suivante. Ce n'est pas dans un langage différent que les anges portent la parole de Dieu à l'homme et que l'homme répond à Dieu. C'est le même langage, c'est la même parole qui est à la foi maison de Dieu et maison de l'homme. Parole de Dieu et parole humaine sont liées. Oui Dieu parle, Jacob en est témoin, il est même au bénéfice de cette parole. Mais Dieu ne parle qu'au travers de ce qui n'est pas lui. Il emploie des mots d'homme, des mots de ce qu'il n'est pas. Il revient à l'homme d'écouter cette parole, de l'interpréter, de lui faire crédit en lui accordant du sens. Mais il importe aussi que l'homme prenne au sérieux la parole qu'il prononce, en particulier lorsqu'il s'adresse à Dieu. La fiabilité du langage, la sûreté de la parole est le préalable nécessaire à toute alliance. Qu'elle soit établie entre des humains, ou qu'elle soit conclue entre Dieu et l'homme. Celui qui s'engage envers l'autre sur une parole fausse, biaisée ou mensongère doit savoir que par cet abus de langage, est sapé le fondement de toute rencontre avec son frère ou son Seigneur. Des mensonges, des paroles en l'air, des propos biaisés, des paroles qui disent et qui ne font pas. Jacob n'est pas encore, n'est pas du tout dans la vérité de la parole. Il ne suffit pas de dresser un monument de pierre et de formuler des vœux pieux pour que l'alliance soit définitivement scellée et qu'elle puisse porter les fruits de son accomplissement. Il faudra encore un autre lieu, au gué du Jourdain, une autre nuit, celle du Yabok, une autre rencontre avec l'ange pour que Jacob le faussaire devenu Israël le lutteur puisse dire en vérité : 'j'ai vu Dieu face à face et j'ai été sauvé'.

7 Jacob est ainsi le prototype de l'être humain insécurisé, déstabilisé, habité de peurs et traversé de fantasmes. Il a peur d'Ésaü son frère qui veut le tuer. Il a peur d'un monde cruel et sans pitié où l'on ne se fait pas de cadeaux. Alors Jacob rêve. Le rêve est le déversoir de nos angoisses et de nos désirs. C'est dans ce rêve que l'Eternel le rejoint. Le songe fait ici office de révélateur, en tant qu'il est une promesse de consolation et d'assistance. Mais il ne vaut rien de rêver sa vie. La relation à Dieu ne peut rester de l'ordre de la rêverie solitaire. Elle doit s'incarner dans l'épaisseur et dans la consistance du réel. Elle doit s'accomplir et d'épanouir en alliance, en histoire. La stèle que Jacob dresse, si elle lui permet de conserver le souvenir d'un moment ineffable, est aussi le point de départ d'un voyage, le point de départ de son apprentissage de la vie avec Dieu. Il en va de même pour nous. Nos vies sont empreintes de rêves et de songes. La foi nous assure que Dieu est venu dans nos vies et qu'il vient. Mais elle nous empêche de croire que nous pouvons mettre la main sur lui, le posséder et le mettre à notre service. Il est bon de garder en mémoire les bienfaits de Dieu. Mais le mémorial est encore invitation au voyage. Il est tout à la fois signe, promesse et ordre de mission. Il suffit de partir d'un bon pas. Notre Dieu est le Dieu du passé, le Dieu des pères et des ancêtres. Il est le dieu du présent (je suis avec toi). Il est le Dieu de l'avenir (je tiendrai ma promesse). Dieu est plus grand que nos rêves. Il veut nous mettre au large et nous conduire en vérité. L'Eternel est celui qui te garde. L'Eternel garde ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à toujours. AMEN